

## Un opposant politique burundais met fin à trois ans de clandestinité

PANA, 06 août 2013 Bujumbura, Burundi (PANA) - Le leader historique des Forces nationales de libération (FNL), ancienne rébellion devenue principal parti d'opposition, Agathon Rwaswa, a refait surface mardi à Bujumbura après trois ans de clandestinité sur fond de tensions entre les militants venus à sa rencontre et des éléments de la Police nationale du Burundi, a-t-on constaté sur place dans la capitale burundaise. Les forces de l'ordre ont bloqué toutes les issues menant à l'extrémité sud de Bujumbura, la capitale du Burundi, où le président des FNL devait rencontrer les militants et sympathisants venus nombreux pour le saluer.

M. Rwaswa est, par la suite, repassé sur les hauteurs sud de Bujumbura pour adresser à la presse et à quelques inconditionnels à domicile, toujours sous l'œil vigilant des forces de l'ordre qui n'ont toutefois pas usé de violence. À chaud, l'ancien maquisard a affirmé que pendant tout ce temps de vie mystérieuses qu'il n'avait «jamais quitté mon pays», en démentant aux rumeurs qui le disaient dans les maquis de la République démocratique du Congo voisine à la tête d'une nouvelle rébellion contre le pouvoir en place au Burundi. Le leader des FNL s'adressait à la scène politique nationale après avoir contesté la régularité des élections municipales de 2010. Entre temps, des tentatives de rébellions armées ont éclaté et étouffées dans l'oeuf, dont certaines étaient attribuées à l'ancien chef rebelle FNL. Son retour à la surface avait été précédé, ces derniers temps, par des appels et assurances répétées du pouvoir aux opposants politiques à rentrer d'exil, sans craindre pour leur sécurité. Concernant les perspectives d'avenir, le leader FNL a déclaré qu'il allait reprendre un combat politique «pacifique» et se préparer aux échéances électorales de 2015. Cela passe, toutefois, par la reprise en main du parti qui, entre temps, a éclaté en plusieurs ailes rivales en son absence, a-t-il dit. Depuis le mois de mars dernier, d'autres ténors politiques de l'opposition sont rentrés progressivement d'exil sans être inquiétés à ce jour.